

4

DÈS QUE VOUS SAVEZ QUE VOUS EXISTEZ, VOUS VOULEZ DEMEURER ÉTERNELLEMENT

MAHARAJ: Bien des gens sont très attachés à leur individualité. Ils désirent d'abord et avant tout subsister en tant qu'individus, et ensuite chercher, car ils ne sont pas prêts à abandonner cette individualité. Tout en conservant leur identité, ils désirent trouver la vérité. Mais, dans ce processus, vous devez vous débarrasser de l'identité elle-même. Si vous découvrez vraiment ce que vous êtes, vous verrez que vous n'êtes pas un individu, que vous n'êtes pas une personne, que vous n'êtes pas un corps. Les gens qui s'accrochent à leur identité corporelle ne sont pas prêts pour cette connaissance.

L'origine des noms et des formes qui apparaissent, selon leurs couleurs variées et tout le reste, est l'eau¹. Cependant personne ne dit « je suis l'eau », mais « je suis le corps ». Si vous cherchez l'origine du corps, vous constatez en fin de compte qu'il vient de l'eau. Toutes ces plantes et tout le reste, peu importe les noms ou les

1. « Des eaux tout est créé, tant le manifesté que le non-manifesté. Par conséquent, toute manifestation (*murti*) est eau. » *Prashna Upanishad*, 1,4-5.

formes, proviennent uniquement de l'eau. Mais les gens ne s'identifient toujours pas à l'eau; ils prétendent être le corps. Le ciel et l'enfer, peu importe ce qu'ils sont, n'existent que sur cette terre. Tous les noms font appel à des formes et toutes les formes sortent de la terre pour y retourner. Le ciel et la terre sont donc des concepts. Les scientifiques font des découvertes et se servent de leur conscience individuelle, cette connaissance « je suis » elle-même. Mais ils ignorent ce qu'elle est. Ils ne peuvent saisir directement ce qu'ils découvrent. On a écrit beaucoup de livres, mais en fin de compte Krishna, non pas une personne mais la conscience incarnée, a écrit sur lui-même, sur ce qu'il est. Je trouve que c'est la plus appropriée de toutes les écritures.

Visiteur: Vous voulez dire la Bhagavad Gita ?

M: Oui, mais je ne dis pas que Krishna est une personne. C'est la conscience dans une forme particulière qui est l'auteur de la *Bhagavad Gita*. La même conscience est en vous. C'est également la conscience qui était en vous lorsque vous étiez enfant, la même que maintenant aussi. Avec le temps qui passe, la conscience demeure ce qu'elle est. On l'appelle *bal-krishna*, la conscience de l'enfant. Dirigez votre attention vers elle; saisissez-la et alors, vous saurez. Cette conscience du « je » est la même pour un enfant que pour un adulte. Considérez l'enfance des gens qui sont importants aujourd'hui, les grands érudits, les scientifiques, les politiciens: qu'étaient-ils le jour de leur naissance? À ce stade, la conscience est présente, mais pas la conscience du « je ». Seul *bal-krishna*, l'ignorance de l'enfant est là. L'enfant ne sait pas qu'il existe. Lorsqu'il grandit, il commence à savoir qu'il existe; il reconnaît la mère puis, il cherche à accumuler ce qu'on appelle des connaissances avant de devenir un

grand érudit, un grand homme. Mais personne ne sait ce qu'est cette ignorance de l'enfant. Un *jñani* le sait ; c'est pourquoi il devient libre. Il n'entretient aucun orgueil par rapport à la connaissance du Soi. Le *jñani* connaît l'origine de cette conscience.

Cette conscience atomique contient l'univers entier, mais il sait pourtant qu'il n'est pas cette conscience. Dans ce cas, quel orgueil peut-il en tirer ? Il est l'état de l'Absolu, d'où la conscience « je suis » est absente. Si vous rencontrez n'importe quel *jñani*, il vous sera aisé de le reconnaître, car il ne tirera aucune vanité de sa connaissance du Soi, ayant aussi transcendé cette connaissance. Il dit : « Je ne suis pas cette connaissance ou cette conscience. »

La conscience qui est dans le corps quitte celui-ci à la mort. Qu'en est-il de l'apparition des vers dans le corps ? C'est aussi la vie. Mais la conscience principale est partie. Quand la force de vie s'en va, le corps succombe.

J'ai parlé sur ce sujet pendant quarante-deux ans. Lorsque j'ai rencontré mon guru, il m'a recommandé de mettre de côté tous ces différents dieux. Il m'a dit que ma conscience, par laquelle je fais l'expérience du monde, est antérieure à tout. Cela signifiait que je devais réfléchir uniquement à cette conscience, remonter à sa source et découvrir sa nature. Le fait d'expérimenter que je suis, et que le monde est, démontre qu'à la dissolution de l'univers, je demeure non affecté. Si j'étais mort à ce moment, je ne ferais pas actuellement l'expérience de cette existence.

Beaucoup de gens formidables ont évoqué des choses comme Krishna, mais on devrait d'abord savoir qui on *est* avant de parler. Avant que quoi que ce soit puisse être

dit, cette conscience du « je » doit être présente. Dans l'état de l'Absolu, il y eut un moment où aucun sentiment d'existence n'était présent. Ce sentiment est apparu et vous avez commencé à dire des choses. Que ce soit vrai ou faux, avant l'apparition de ce sentiment d'existence, vous ne saviez pas que vous étiez; donc, quoi que vous ayez dit après l'apparition du sentiment d'existence, vrai ou faux, c'est aussi la même chose. L'origine de ce sentiment, ou de votre connaissance « je suis », réside dans le brin d'herbe et dans le grain de riz.

Ces gens qui prêchent la connaissance croient que le monde a existé d'abord et qu'ils sont nés ensuite. Tant que cette conviction demeure, ils ne peuvent dévoiler la connaissance; ils ne connaissent pas mieux. Lorsque la conscience du « je » est là, alors seulement les mots viennent. Avant l'apparition de cette conscience, y avait-il un seul mot? Non, vous étiez ignorant de votre propre existence. La première chose que vous apprenez, c'est que vous êtes. Ensuite, vous décrivez ce qui vous arrive, n'est-ce pas? Alors, que cela soit vrai ou faux, quel est le fondement de ce que vous dites?

Quand la sensation d'existence n'est pas là, il n'y a pas de mots. Dès qu'elle apparaît, tout ce qui arrive est enseigné aux disciples et érigé en « religions ». Mais ce ne sont que des concepts. Comment êtes-vous arrivé à savoir en premier lieu que vous existez? Grâce à quoi? À ce moment, vous prenez conscience que vous êtes. Comment le savez-vous?

V: Je ne sais pas. C'est simplement que cette sensation est là, en moi, c'est tout. Je ne peux en retrouver l'origine.

M: Connaître l'origine de cette sensation d'existence, ou conscience du « je », c'est la libération. Vous êtes alors libre. Mais pas avant!

V: Tout ce que je sais à cette étape, en suivant la voie recommandée par Maharaj, est que plus je m'y installe, plus je suis heureux et moins je suis inquiet de mon statut dans le monde.

M : Quoi que vous disiez, ce ne sont que paroles en ce monde. Avant l'apparition de la sensation d'existence, si vous aviez su la vérité à propos de votre existence éternelle et absolue, seriez-vous entré sciemment dans cette forme, dans ce corps ? En fait, vous ignoriez que vous étiez là, au début. C'est seulement quand vous êtes devenu un enfant de deux ou trois ans que vous avez commencé à savoir que vous existiez. Tout ce qui est arrivé jusqu'à ce moment, durant les neuf mois dans le ventre de votre mère et pendant un an ou deux ensuite, n'est que pure ignorance. Sans que vous le sachiez, tout cela est arrivé. Donc la question est : seriez-vous entré sciemment dans la matrice ?

V: Eh bien ! cela dépendrait de quel genre d'informations je disposerais sur le monde. Sachant ce que je sais maintenant, je ne crois pas que je le ferais.

M : La première étape, à la mort, consiste à ne pas savoir qu'on est ; la sensation d'existence a disparu. La conscience individuelle n'est pas là. Le médecin vient alors, confirme la mort, et le corps part pour la crémation. Le corps physique est là, résultat de ce qui a causé la présence de la connaissance « je suis », mais celle-ci l'a maintenant quitté. La conscience du « je » n'est plus dans le corps ; que vous enterriez ce corps, que vous le brûliez, que vous le coupiez en morceaux, quelle importance ? Il n'y a personne pour protester.

Je vous donne des devoirs à faire. À votre retour chez vous, vous allez réfléchir à tout ce que vous avez

entendu et vous mettez par écrit certains éléments. Vous pourrez poser vos questions demain.

Interprète : De nombreux disciples écrivent à Maharaj : « Je suis séparé de vous, moi en Occident et vous ici ; je n'ai pas d'argent pour venir vous rencontrer, mais je ne sens pas que vous êtes absent. Vous êtes ici, vous et moi sommes un. » C'est le genre de lettres qu'il reçoit. Ils font aussi l'expérience du un, de l'état de non-dualité.

V : Ils ne vont pas plus loin que cela.

M : Mais ils ne peuvent transcender, ils ne peuvent aller plus loin. Ils sentent néanmoins, bien qu'ils aient conscience de l'unité, qu'ils devraient venir ici. Lorsqu'ils sont ici, je leur déclare que leur conscience est mon Soi. Tant que vous gardez la conviction d'être un homme ou une femme, alors je vous manque. Mais si vous vous identifiez à la conscience, alors je suis toujours avec vous ; j'appelle cela le « mariage ». Vous désirez vous marier avec moi ? Alors, ayez ces convictions.

Maintenant, je retourne encore à l'origine. *Janmarlana* veut dire « naissance-mariage ». Qui sont les deux parties qui se marient à l'origine ? *Janmarlana* est la naissance-mariage, ou l'union de deux entités : l'une est appelée la mère, mais il s'agit d'une puissance fluide. L'autre est appelée le père, qui est aussi une puissance fluide au moment de l'union. C'est cela la naissance.

C'est ça ma spiritualité, mon étude de la spiritualité ; c'est ce que j'ai fait durant toutes ces années. Je suis arrivé à la conclusion que je suis ce principe non affecté par la dissolution des univers¹. Telles sont mes convictions.

1. Voir note en bas de la page 61.

Je vous entretiens de mon expérience : je n'ai ressenti aucune douleur alors que l'Univers entier était en feu et subissait la destruction. Je n'étais pas affecté. Est-ce vrai ou faux ?

V: À propos de l'expérience de Maharaj ?

M: Oui.

V: Je crois que c'est vrai.

M :Voilà pourquoi, selon moi, le ciel et la terre n'existent pas. Il y a des gens qui y croient et qui en font peut-être l'expérience, mais pour moi, ils n'existent pas.

I: Il a parlé pendant les quarante-deux dernières années. Maintenant, il dit que c'est douloureux à cause de sa santé déclinante. Il recommande aux visiteurs, spécialement aux étrangers, de recueillir toute la connaissance qu'ils peuvent dans les plus brefs délais.

M : Jnaneshvar, un grand sage, a dit : « Je ne raconte pas de mensonge ; tout ce qui existe n'a aucune substance, c'est irréel.¹ » Le moment présent est irréel.

Avant l'apparition de la sensation d'existence, je n'existais pas. Alors, qu'y avait-il ? Maintenant, vous dites exister. Je vais donc parler de ce sujet. Qu'est-ce que cette existence, à moins que ce soit une non-existence ? Vous me dites qu'il y a soixante ou cent ans, je n'étais pas là. Alors qu'est-ce qui était ? Qu'y avait-il il y a cent ans ? Quelle que soit votre réponse, est-elle vraie ou fausse ?

V: Je crois que c'est vrai. Il ne s'agit que d'un honnête énoncé de ma connaissance. Je l'ignore, je n'en ai aucun souvenir.

1. Voir *From the beginning not a thing is*, de Hui-neng, le sixième Patriarche du bouddhisme zen chinois.

M : Alors, tout ce que vous affirmiez ne pas être, c'est la véritable existence. C'est vrai et tout ce que vous affirmez être maintenant est faux ; c'est la vérité parce que c'est éternel. C'est l'état dans lequel la sensation d'exister est absente, l'état éternel. Parce que c'est éternel, c'est la vérité. Votre sensation d'existence individuelle est tributaire du temps, elle n'est pas éternelle ; voilà pourquoi c'est faux, c'est l'éternelle existence du faux. Le principe qui avoue maintenant ne pas savoir ce qu'il y avait il y a cent ans est le même que celui qui dit ne pas avoir été affecté lors de la destruction de l'univers entier.

Si vous avez une confiance totale dans le guru, cela signifie que vous demeurez dans sa grâce. La conscience ou la sensation d'existence elle-même est l'amour ; c'est sans forme. Cela veut exister toujours. Cela même est l'amour. Cet amour veut *être*. Alors, tous vos efforts sont dirigés vers cela, pour soutenir cela. Cela revêt une importance suprême parce que cela renferme le monde entier. À cause de cela, vous faites l'expérience du monde. Le monde est cette conscience.

Quand vous êtes le *Brahman*, vous perdez votre identification au corps ; vous n'êtes plus un être humain puisque vous vous identifiez à *Brahman*. C'est comme une mangue qui mûrit lentement ; dans cet état, vous verrez que vous n'êtes même pas *Brahman*, mais plutôt *Parabrahman*, le témoin de ce *Brahman*.

Il est nécessaire de comprendre le fonctionnement de ce corps et de la force de vie, c'est-à-dire du processus psychosomatique. On doit le comprendre afin de s'apercevoir que « le témoin » est totalement séparé de ce mécanisme psychosomatique ; il ne fait qu'observer. La force de vie dans ce corps est un concept, mais

conceptuellement, il y a quatre parties. Celles que nous connaissons et comprenons sont *madhyama* et *vaikhari*. *Madhyama* est la pensée qui monte et qui est exprimée par le mot, mais en dessous, il y a *para* et *pashyanti*; ils sont à la base et à l'origine de tout le processus. Les mots prononcés spontanément par la force de vie, le souffle, sont connus comme les Védas. À l'étape où les Védas ne sont plus capables d'expliquer ce qui se passe, on appelle cela Védanta, ce qui signifie la fin des Védas. Mais celui qui connaît cela est totalement séparé et non concerné par le corps. Voilà ce qu'il faut comprendre parfaitement.

Interprète: Sa maladie relève du corps et du souffle (de vie). Plus tôt, il a dit qu'il avait transmis sa maladie, quelle qu'elle soit, au sentiment d'existence. Que ce sentiment s'en inquiète ! S'il veut l'accentuer, c'est son affaire. S'il veut le maintenir en laisse, il le peut. En tout cas, lui, il n'est que le témoin et il a transmis la maladie au sentiment d'existence, qui est vraiment ce sur quoi la maladie s'est implantée, et qui est le corps et le sentiment d'exister. La force de vie est le principe de ce mécanisme.

M : Tout ce qui dépend de la force de vie, y compris les Védas, n'existe que parce que le corps, le souffle et la conscience individuelle existent. Quand ce qui est tributaire du temps disparaît, tout le reste disparaît aussi. Même les Védas disparaissent. Mais le témoin qui sait cela est hors du temps, hors de l'espace et n'est pas concerné par ce qui arrive au corps, au souffle de vie et à la conscience individuelle.

Quand le souffle disparaît, cette machine est inutile. Celui qui sait cela ne s'identifiera pas au processus psychosomatique ou à la machine. S'il le sait intuitivement et très clairement, on peut dire de lui qu'il possède

jñana. On a donné divers noms au témoin, à celui qui sait : *atman*, *paratman*, *Ishvara*, Dieu. On lui a attribué des noms dans le seul but de communiquer. Si on n'attribue pas un nom au principe ou concept, il ne peut y avoir de communication. On doit donc garder présent à l'esprit que ce qu'on appelle *atman* n'est pas une chose avec un contour ou une forme.

Nous discutons, hier, de la manière dont on pouvait confondre le nom et la chose. C'est à éviter et c'est pourquoi, si on vous demande de décrire le *Parabrahman*, ou l'Absolu, vous pouvez dire que cela ressemble à Bombay. Ce n'est qu'un nom ; vous ne pouvez me donner un morceau de Bombay, si je vous le demande. On ne devrait pas s'enfermer dans le nom au point d'en oublier la substance. On a accordé divers noms à l'état de l'Absolu, mais on doit comprendre que c'est insaisissable, cela n'a aucun attribut et ne possède aucune identité.

Tout exercice spirituel est fondé uniquement sur le principe moteur, qui est le souffle de vie, et ne dure donc que tant que le souffle dure. Toute connaissance acquise, de toute sorte, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, repose sur cette conscience ou ce souffle. À part cela, il n'existe aucune connaissance qu'on puisse acquérir dans le monde manifesté. Son fondement la limite de façon stricte. On peut croire qu'on s'exerce sur *l'atman*, mais il n'en est rien ; *l'atman* est complètement séparé. On s'exerce uniquement par rapport à la force de vie. À cause de cet exercice, la force de vie se fatigue parfois et demande à se reposer. Quand vous vous reposez, la force de vie peut s'en aller dans un état de *samadhi*. Mais quelle que soit votre expérience, même en *samadhi*, ce n'est pas éternel ; c'est assujetti au temps et celui qui fait l'expérience est différent de l'expérience

elle-même. L'Expérimentateur¹ est totalement à part. C'est à nous de comprendre l'expérience et de ne pas nous y embourber.

Ce qui se passe dans le monde repose uniquement sur cette force de vie, qui agit à travers la parole. Toute l'action du monde est fondée sur ceci, mais *l'atman*, l'expérimentateur, ou témoin, est totalement à part. Je le répète, le témoin est comme Bombay. On ne peut attribuer aucune action à celui qui n'est que l'observateur. Bombay peut-elle accomplir quoi que ce soit ? N'importe quelle actionne durera aussi longtemps que la force de vie elle-même.

On a récolté l'asservissement en s'identifiant au nom et à la forme. Mais on est en réalité cette chose qui est au-delà du temps et de l'espace, sans identité. Quand nous recherchons la vérité, nous le faisons avec une forme et c'est là que les ennuis commencent. Il y a le nom, la forme et l'action. Dès que disparaît la force de vie, il n'y a plus de nom ni de forme ni d'acquisition ni d'espoir ni d'ambition, rien.

Du début à sa fin, c'est-à-dire quand elle est fatiguée et se repose, la force de vie est tributaire du temps. L'émergence des trois états (veille, sommeil et conscience individuelle) se fonde sur l'apparition de cette force de vie. Cela ne résulte pas du désir de quelqu'un ni du vôtre ni du mien ; c'est spontané. Tout exercice est accompli grâce à l'instrument de la force de vie et demeure tributaire du temps. On ne doit donc pas se méprendre en pensant que ce qu'on fait l'est par l'intermédiaire de *l'atman*. Tout asservissement auquel on croit être soumis

1. Il faut comprendre ici l'Expérimentateur Ultime et non l'expérimentateur limité sous forme d'organisme psychosomatique.

est également fondé sur ces concepts, érigés à partir de la force de vie, et tout cela dépend du temps.

Quel est cet asservissement, comment en sommes-nous arrivés là? C'est parce que le mental se répand en mots, d'où *madhyama* et *vaikhari* (les deux étapes précédentes, *para* et *pashyanti*, sont imperceptibles). *Madhyama* est le mental et *vaikhari*, les mots qui sortent. À travers ces pensées et ces mots, nous avons considéré notre identité comme étant « moi » et « mienne », alors que tout ce qui arrive est indépendant de celui qui en est témoin et repose entièrement sur la force de vie. Auriez-vous l'obligeance de prendre note que cette force de vie s'est identifiée par mégarde au corps, aux pensées et aux mots. Elle se considère ensuite comme coupable de quelque chose ou digne de mérite grâce à certaines actions, alors que tout se déroule de façon indépendante simplement par son action. Si l'on comprend bien ceci, il n'est plus question d'asservissement ni d'acquisition ou de mérite. Où est Dieu? La fin de la force de vie est la fin du mouvement, de la pensée, des mots, de la croissance et de la diminution.

V: La mort physique signifie-t-elle la fin de la force de vie? Si oui, n'y a-t-il aucun fondement à la théorie de la réincarnation?

M : Les quatre genres de la parole, *para*, *pashyanti*, *madhyama* et *vaikhari* sont les noms du souffle de vie. Normalement, l'individu n'est pas conscient de *para* et de *pashyanti*. Ils sont trop subtils, trop fondamentaux et trop profonds pour qu'il les saisisse. Il commence alors à travailler sur le troisième, *madhyama*, qu'on identifie aussi au mental et qui s'exprime en mots, et sur le quatrième, appelé *vaikhari*. C'est sur ce double niveau du mental, des deux formes de la parole, que n'importe

quel ignorant fonctionne. Il possède sa propre image de *madhyama*, le mental. S'il est ignorant et n'a pas compris le secret de l'Univers, il va certainement parler de réincarnation, de naissance et d'autres idées du genre, de concepts auxquels il s'est identifié. Par conséquent, toutes ces idées et ces concepts de réincarnation sont pour les ignorants. Sinon, il n'y a rien.

V: La science de l'astrologie se situe-t-elle aussi dans le champ mental qui est madhyama, la troisième forme de la parole?

M : Rappelez-vous que *madhyama* est le nom donné au mental; quand il n'y a pas de souffle de vie, où est l'astrologie, où est le futur, où est le passé et pour quel *prani*, pour quel être vivant? On s'identifie à tous les Védas, toutes les activités, tout ce qui se passe dans le monde, tant et aussi longtemps qu'on n'a pas compris le souffle de vie, dont le langage est les quatre formes de la parole. Vous devriez comprendre toutes les formes de la parole qui s'écoulent à partir de la force de vie, le *prana*. Tant que vous ne reconnaissez pas cela, vous êtes condamné à tenir pour absolument indiscutable tout ce que le mental – c'est-à-dire *madhyama* – vous suggère. Les concepts que vous impose le mental seront sans appel pour vous; il y a donc le ciel et l'enfer, avec toutes sortes de mérites et de démérites. D'un autre côté, dès qu'on comprend le souffle de vie, celui qui observe, le témoin, est absolument différent, absolument séparé de toutes ces activités qui ont cours dans le monde.

V: Quelle différence y a-t-il, après la mort, entre une personne qui a compris durant sa vie et une autre qui n'a pas compris?

M: L'homme qui a compris ce souffle de vie demeure au-delà de tout concept, alors que celui qui n'a pas compris est esclave de ses pensées, qui sont l'émanation du mental.

V: *Non, la question concernait la période après la mort!*

M: Qu'appellez-vous la mort? Les ingrédients se sont consumés. Ils sont épuisés! Est-ce que ça signifie qu'ils sont morts? Quand quelque chose devient invisible, vous parlez de mort. Il n'en est rien. Quand quelque chose devient visible, vous parlez de naissance.

V: *Quel est l'intérêt d'adopter un corps humain?*

I: Il ne reviendra pas sur ces aspects élémentaires dans ces discussions. Actuellement, des brises et des vents soufflent et des tempêtes approchent de Bombay. Est-ce que Bombay en souffre ou en éprouve du plaisir d'une quelconque manière? Ainsi en est-il de *Paramatman* et d'*atman*; ils ne sont pas matière à compréhension.

V: *Mais alors, si après la mort, l'état de celui qui connaît est le même que celui qui n'a pas compris, quel avantage y a-t-il à essayer de connaître?*

M: Qui dira du *Parabrahman* sans qualité et sans attribut qu'il est sans attribut après la mort? Seul celui qui comprend de son vivant qu'il est *nirguna* – sans qualités, sans attributs –, seul celui-là le pourra. Il ne sait pas s'il est ou non. La non-existence et l'existence n'ont aucun effet sur lui. Voilà *nirguna*, voilà *Parabrahman*. Bombay elle-même ignore si elle existe ou non. L'âme, l'*atman*, va-t-elle en enfer ou au ciel? Les gens disent que je suis affecté d'une grave maladie, mais que suis-je en train d'expérimenter? Je fais uniquement l'expérience du

souffle de vie. Il s'éteint et la sensation d'existence s'en va, mais je n'en suis pas affecté.

On me demande: « Peut-on dire que vous et moi sommes identiques? » Je réponds alors: « Montrez-moi un échantillon de ce que vous êtes et un échantillon de ce que je suis, et je pourrai alors vous dire si nous sommes identiques. »

V: Mais je suis sûr que tous ses disciples aimeraient qu'il poursuive sa manifestation. Répondrait-il à un souhait profond de ses disciples?

M: Quel besoin y a-t-il de répondre? Celui qui possède une foi profonde connaîtra des expériences en conséquence.

L'expérience de ce monde est descendue sur nous parce que certains ont goûté à l'extase et du fluide de l'extase de nos parents ont germé toutes nos inquiétudes et nos souffrances.

V: Veut-il dire que les deux vont toujours de pair? Le bonheur et la souffrance doivent-ils toujours cohabiter dans le mental?

M: Tous ces concepts résultent d'une non-compréhension de votre nature. Parce que vous n'avez pas compris ce que vous êtes, vous en souffrez.

V: Maharaj s'occupe-t-il de sa famille et de ses affaires de façon responsable?

I: Oui, et bien plus.

V: Parlant de force de vie, ses deux aspects dont nous sommes habituellement conscients sont les pensées et leur manifestation en mots. Quels sont les deux autres aspects de la force de vie? Doit-on en être conscient dans le cours de notre sadhana?

M : Le fait que vous soyez conscient de votre existence, de votre sensation d'exister, c'est *para* et *pashyanti*, deux formes de la parole dont j'ai parlé. Être conscient de votre existence, c'est être conscient de ces deux formes de parole. Leur sens est que vous êtes dans les trois états : veille, sommeil et conscience individuelle. Les deux autres formes de la parole sont ce que vous avez accompli dans le monde, vos affaires, comment vous vous en êtes acquitté grâce à votre mental et ses activités.

On peut toujours distinguer ces quatre formes de la parole de la façon suivante. La première, *para*, correspond à votre état originel, lorsque vous ne savez même pas que vous existez. Vient ensuite ce sentiment que vous êtes sur le point de devenir conscient. C'est encore *para*, mais elle est suivie de *pashyanti*, qui est cette conscience : quand vous dites oui, je suis en vie, je suis éveillé, j'existe. Une fois que vous jouissez de cette conscience d'exister, votre comportement dans le monde correspond aux deux aspects ultimes de cette force de vie. À cette étape, la pensée vient, le mental se met au travail (*madhyama*) et les mots s'écoulent à travers lui (*vaikhari*).

Récapitulons. Premièrement, je ne suis même pas conscient ; j'ignore que j'existe. Cette conscience se fraie alors un chemin à travers cet état d'ignorance jusqu'à ce que nous commençons à nous sentir conscients. Elle fait son chemin jusqu'à la pleine conscience et je sais que j'existe, que je suis là. Cela devient un concept à partir duquel jaillit l'univers des problèmes. Dans cet état originel où vous n'êtes pas conscient, il n'y a aucune espèce de problème. Mais dès que cette conscience fait sentir sa présence, les tribulations commencent. Cela

n'est pas moi, je sais que ce n'est pas moi, mais ça m'est imposé et je commence aussi à dire que c'est « moi » ; voilà comment cette identification s'installe.

Tout à l'heure, vous m'avez demandé si je voulais dire le corps par « conscience ». J'ai répondu non, pas le corps. La conscience individuelle a besoin d'un corps, d'un véhicule, pour apparaître ; le corps est la nourriture de cette conscience. Sans nourriture, le corps ne peut exister et la conscience individuelle ne peut exister sans le corps. Ce corps constitue donc la nourriture qui permet à la conscience individuelle d'exister. Si le corps disparaît, la nourriture disparaît, et donc la conscience individuelle disparaîtra aussi. On peut encore se demander s'il y a une différence entre ce qu'on appelle *atman* ou le soi et cette conscience individuelle ? Il s'agit de la même chose, mais on utilise des mots différents selon le contexte ; le contenu est fondamentalement le même. J'utilise le mot « saveur », l'essence du corps ; la saveur de cette essence est cette sensation d'exister, d'être en vie et de vouloir être en vie. On aime cet état d'être en vie et on veut le perpétuer le plus longtemps possible. Alors, l'amour pour cette conscience est cette saveur.

V: J'ai une autre question. J'ai appris par le biais de la traduction de ce qui a été dit ce matin, que la majorité des exercices spirituels que nous accomplissons avec une intention ne sont que des tentatives pour nous manipuler nous-même. C'est simplement le jeu de la force de vie.

M: Alors, vous voulez demander si ils ont quelque valeur ?

V: Non, non. Ma question est : Si c'est ce que nous faisons, comment se fait-il que « l'état témoin », qui semble être le cœur

du message que nous livre Maharaj, puisse surgir au beau milieu de toutes ces tentatives ?

M : Bien qu'elle soit tributaire du temps, l'expérience va se déployer dans la conscience. Seul compte son déploiement. Cela va se produire lorsque, par la méditation, nous lui accordons notre pleine attention. Ainsi, la conscience individuelle, qui est descendue sur nous et est pure ignorance, va elle-même vous montrer votre nature véritable. Il n'est aucunement question d'aller où que ce soit, d'arriver où que ce soit, ou d'accomplir quoi que ce soit; vous y êtes déjà.

On doit travailler dans le monde. Bien sûr, vaquez à vos affaires temporelles, mais comprenez que ce qui est apparu de lui-même – c'est-à-dire le corps, le mental, la conscience individuelle – est apparu en dépit du fait que personne ne l'ait demandé. Je ne l'ai pas demandé; cela m'est venu dans mon état originel qui est au-delà du temps, au-delà de l'espace et sans attributs. Alors, peu importe ce qui est arrivé, c'est ce qui s'active dans le monde. La force de vie et le mental sont en action, mais le mental va essayer de vous faire croire que c'est « vous ». Comprenez donc toujours que vous êtes le témoin au-delà du temps et de l'espace. Même si le mental vous suggère que vous êtes l'agissant, ne le croyez pas.

Gardez toujours votre identité séparée de ce qui travaille, pense et parle. Ce qui est arrivé – c'est-à-dire l'instrument qui fonctionne – s'est superposé à votre essence originelle, mais vous n'êtes pas l'instrument. On doit toujours avoir cela présent à l'esprit.

Chaque être conscient possède un guru en lui. Sans le guru, l'être ne serait pas apparu. La sensation d'exister est elle-même le guru.

Quant aux quatre formes de la parole, elles résultent de la force de vie. Quand celle-ci est présente, *l'atman* est présent, et vice versa. Quand la force laisse le corps, les quatre formes de la parole le quittent aussi, et *l'atman*, bien sûr, n'est plus ressenti. La conscience du « je », la sensation d'exister et toutes les activités surgissent uniquement à cause de la force de vie. Ainsi, quand cette force quitte le corps et que la conscience du « je » n'y est plus, le corps succombe. Je vous demande alors : qui est là ?

V : C'est sans nom. Je ne sais pas qui est là ; cela n'a pas de nom.

M : L'existence de la force de vie et la conscience du « je » ont l'expérience de votre existence. Voilà pourquoi et comment vous savez que vous existez ; sans eux, vous ne pourriez connaître votre existence.

(À un nouveau visiteur) Avez-vous un guru ? Vous pratiquez le yoga. Qu'est-ce que vous essayez de réunir, quoi avec quoi ? Quelles sont ces deux entités ?

V : C'était pour éliminer l'ego.

M : Pour le moment, écoutez simplement ce qui se dit ici ; asseyez-vous donc quelque part à l'arrière. Si vous aimez cela, vous pouvez rester ; sinon, vous n'avez pas besoin de venir. Mais ne posez aucune question. Écoutez simplement les questions et les réponses. En tant que nouvel arrivant, vous désirez poser des questions, n'est-ce pas ? Vous croyez ne pas savoir ; c'est correct. Mais ce que vous croyez savoir, ce n'est pas correct. Quoi que vous compreniez, ce n'est pas correct. Quoi que vous ne compreniez pas, c'est correct. Le premier a un commencement et une fin. Ce que vous ne comprenez pas n'a pas de commencement, et donc pas de fin.

V: Le mental doit demeurer immobile, car son mouvement crée du dérangement.

M: Vous savez que vous n'êtes pas le mental. Que le mental soit passif ou en mouvement, en quoi êtes-vous concerné? Vous n'êtes pas le mental. Ce que vous ne savez pas, vous l'êtes. Alors, sentez-vous davantage le besoin d'être ici?

Ce que je veux dire, c'est que si vous comprenez vraiment ce qui a été dit, vous n'avez aucun besoin de rester. Si vous avez compris une fois pour toutes, vous pouvez vous en aller.

V: Je pense que beaucoup d'entre nous sentent que quelques-uns excellent à lire des livres, alors que les autres n'y excellent pas. Ce n'est que trop facile de débiter les paroles que nous avons entendues. Mais il se passe tellement plus en compagnie de Maharaj, que ce soit en sa présence physique ou simplement à lire ses livres. Je pense que c'est ce qui nous attire tant ici, auprès de lui. C'est comme si le besoin incessant de parler s'apaisait et que cette présence se faisait sentir.

M : Après avoir acquis cette conscience du « je » durant l'enfance, vous ne parlez que sur la base des impressions acquises ultérieurement. Ce discours doit nécessairement avoir une valeur limitée; ce n'est que du savoir objectif¹.

V: L'unique but de toute information de Maharaj est de contribuer à nous libérer de tout cela. Quelquefois, les concepts doivent être clarifiés, mais c'est le seul but. Je crois qu'un plus grand motif me pousse à venir ici, celui de laisser tomber une vie entière de soucis par rapport aux concepts.

1. C'est-à-dire la connaissance des « objets » à partir du point de vue d'un sujet, donc fragmentaire, finalement restreinte au nom et à la forme.

M : L'enfance elle-même est une fraude. Il n'y a pas de vérité en elle. La preuve en est que quelle que soit la forme de votre corps – et elle n'a cessé de changer – votre connaissance objective n'a cessé de changer. Vous finissez par devenir vieux. Tout ce qui arrive est comme un rêve; cela n'a aucune substance. À l'origine de tout ce rêve, de cette fausseté, il y a cet enfant; tout a débuté là. Enfant, vous avez commencé à amasser des connaissances et, en prenant de l'âge, vous avez tout oublié. Toute cette connaissance objective n'était d'aucune utilité. Alors je demande : qu'êtes-vous maintenant ? Tout ce que vous avez amassé comme identité ou comme forme, vous êtes en train de le perdre. Alors quelle est votre véritable identité ?

Supposons que quelqu'un devienne très vieux, disons cent vingt-cinq ans, et qu'il soit très faible, sur le point de mourir. Pourquoi dit-on que cette personne meurt ? À cause de quoi ?

V : Objectivement, ce qui se passe à la mort est très clair pour moi ; le souffle de vie quitte tout simplement le corps qui n'est plus alors qu'un monceau de cellules en décomposition.

M : Quand l'enfance est consommée ou éteinte, vous dites que la personne est morte. Parce que l'enfance était là au début, la personne était en vie.

V : Maharaj veut-il dire que la vie commence et prend fin avec un état d'esprit infantin ? Je tiens pour acquis que le corps est mis en mouvement à l'enfance. En un sens, la mort est la fin du mouvement amorcé à la naissance.

M : Pourquoi appelle-t-on cela l'enfance, quelle est cette entité et comment le nom « enfance » est-il apparu ? Tâchez de comprendre cela. Quel est le principe appelé « enfance » ?

V: *La conscience est très rudimentaire chez l'enfant. Il n'existe pas encore un sentiment d'existence indépendante, pas de sentiment d'être ceci ou cela ; c'est comme une conscience aléatoire.*

M : Y a-t-il du sucré dans un fruit qui n'est pas mûr ?

V: *Non.*

M : Ce sucré finit par se manifester, n'est-ce pas ? D'où vient-il ?

V: *De modifications biochimiques survenues lors de la maturation du fruit.*

M : Quand vous comprendrez ce qu'est cette enfance, alors ce sera la libération. Paradoxalement, vous réaliserez que vous êtes déjà libéré. Vous devez essayer de comprendre votre conscience du « je », votre sensation d'existence. Avec elle, vous pouvez atteindre beaucoup de connaissances objectives et essayer de contrôler le monde. Si vous ne comprenez pas cette conscience elle-même, alors vous êtes esclave. Quoi que vous accomplissiez dans le monde, vous finissez par être mis aux fers. La conscience, celle acquise durant l'enfance, doit connaître la conscience. Elle doit se connaître. C'est la seule façon. Même si vous vivez mille ans, quelle que soit votre identité, rien ne demeurera inchangé. Vous n'aurez jamais aucune identité permanente, même sur un tel laps de temps.

Tout est contenu dans la connaissance que vous êtes un enfant et tout cela disparaîtra à la fin. Donc, votre identité disparaîtra complètement, et finalement même cette identité d'enfant.

Cette enfance et cette conscience acquise durant l'enfance sont-elles vraies? Que diriez-vous de celui qui a reconnu que cela était faux?

Celui qui a compris cela devient, selon les Védas, *nirguna*, *nirvana*. *Nirvana* veut dire « aucun échantillon ». *Nirguna* veut dire « au-delà de la conscience ». Ces activités (*nirguna* ou *nirvana*) sont comme cette ville de Bombay. Quelles sont ses activités? Les activités de celui qui a compris cette vérité et qui l'a transcendée sont comme la ville de Bombay.

V: Je pense que les activités sont beaucoup plus importantes dans le cas de la ville de Bombay et s'étendent beaucoup plus loin.

M: Ce que j'entends par la ville de Bombay, c'est sans cette terre, sans cette portion de terre. Car vous ne pouvez dire exactement ce qu'est cette cité de Bombay.

V: Je pense qu'il existe de bien meilleures métaphores pour cela.

M: Vous pouvez distinguer ce qui est petit ou grand, quand vous disposez d'un étalon. Mais si ce qui doit être défini comme grand ou petit est l'unique mesure, comment pouvez-vous comparer? Si vous ne pouvez produire autre chose de plus petit, alors vous ne pouvez définir la notion de « grand »; tout est relatif.

V: Mais nous faisons cela sans cesse.

M: Pour vos activités matérialistes, dans le monde objectif, oui, vous utilisez ces termes comme dans un rêve. Toutes ces activités ressemblent à celles du rêve, au comportement dans l'état de rêve. C'est ainsi que toutes les activités se produisent.

V: Une telle conscience a débuté avec votre conscience individuelle, quand cette conscience du « je » est apparue la première fois ; à cause de son apparition, vous pouvez dire de quelqu'un qu'il est très grand. Mais supposez que cette conscience ne soit jamais apparue, auriez-vous pu discerner la grandeur de quelqu'un ? Je ne l'aurais pas su, j'aurais été non conscient.

M : Cela veut dire qu'en l'absence de cette conscience acquise durant l'enfance, vous ne pouvez discerner la grandeur, n'est-ce pas ?

V: Ce qui est amusant par rapport aux premières impressions de conscience de soi en tant qu'enfant, c'est que ce sont les souvenirs pénibles qui vous y ramènent habituellement plutôt que tous les joyeux moments de jeu, lorsqu'on n'avait aucun besoin et qu'on n'était pas replié sur nous-même.

M : Alors, se rappeler de l'enfance suppose des expériences pénibles selon vous ?

V: Eh bien, la conscience de soi monte, pour la première fois, lorsque vous êtes blessé, rejeté, battu par vos amis, lorsque votre mère vous administre la fessée, ou que vos parents négligent votre besoin d'amour.

M : L'enfance elle-même est pénible. Sans l'enfance, il n'y a pas d'expérience de la souffrance, n'est-ce pas ? C'est très direct, très simple à comprendre. Celui qui n'a pas fait l'expérience de l'enfance éprouvera-t-il de la souffrance ? Tout commence là.

V: Je crois que l'âge adulte n'est guère mieux.

M : Nous nous entretenons du commencement de tout. Tout a commencé avec l'enfance. Mais cette enfance est aussi un concept, une idée. Alors, si vous comprenez cela, vous transcendez d'un coup tous les concepts. Voilà pourquoi il est impérieux de comprendre l'enfance.

Quel est le rôle de l'enfance ? C'est de vous faire prendre conscience que vous existez. Voilà tout ce qu'elle a accompli. Avant cela, vous n'aviez aucune expérience de la conscience du « je ». Ce que j'affirme et ce qu'affirme mon guru, c'est que l'enfance est une tromperie, elle est fausse. La connaissance « je suis » elle-même est une tromperie. Quand apparaît la sensation d'existence, cet amour pour l'existence est le résultat de cette illusion première, de cette *maya*. Dès que vous commencez à savoir que vous existez, vous avez envie de demeurer éternellement. Vous voulez toujours être, survivre. Et la lutte commence. Tout cela à cause de cette *maya*.

I: Le médecin lui a dit de ne plus parler.

V: Comment un médecin peut-il dire à Maharaj de ne pas parler ? C'est la raison même de sa présence parmi nous.

I: Il dit que le médecin qui l'a examiné a trouvé ce qui, en lui, n'allait pas et il lui a recommandé de ne pas parler.

V: C'est une recommandation d'usage. Vous êtes ici en présence du médecin suprême de la vie et de la mort, et sa médication vient à travers ses mots.

5 et 6 juillet 1980